

Alice Versal



Calamity en SEGPA

Alice Versal

Réparatrice d'ailes

Calamity en SEGPA

© Alice Versal, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8692-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mon métier : réparateur d'ailes en SEGPA

Depuis 4 ans maintenant je répare des ailes, des petites et des grandes, des ailes que j'aurais pu casser moi-même sans le savoir quand j'étais dans mon CM2, maîtresse-directrice surbookée. Mais un jour j'ai eu envie de changer d'air, parce qu'anticiper la solution au problème qui n'existe pas encore, m'ennuyait un peu trop. Alors je suis devenue réparateur d'ailes, à l'atelier SEGPA.

Mes patients arrivent en SEGPA, abîmés, épuisés, cassés, et bien souvent contre leur gré. Leurs difficultés scolaires on les connaît depuis longtemps, et on n'a pas toujours su faire. Et ces difficultés ont fini par entraîner des conséquences diverses et variées. Depuis leur entrée à l'école mes patients ont perdu un bon paquet de plumes.

Certains n'osent plus parler parce que quand on confond la guêpe africaine et le frelon asiatique, cela fait rire, mais quand on ne postule pas au premier prix comique on apprend vite à se taire. Alors, les réparateurs d'ailes, eux, ne rient pas, ils expliquent, ils prennent le temps de reprendre le vocabulaire, de chercher l'Asie et l'Afrique sur la carte. Bref ils recollent deux ou trois plumes et très vite notre entomologiste en herbe ose lever le doigt, découvre de nouveaux mots, de nouveaux concepts.

D'autres n'utilisent plus les mots parce que les poings, au moins, ils maîtrisent et ça fait mal aux autres. Comme les insultes, les mots qui leur ont fait mal, quand ils n'arrivaient pas à lire à haute voix ou quand ils répondaient à côté à la question. Et très vite ils n'ont même plus besoin de frapper, la menace suffit, les autres ont appris à se cacher pour insulter et se moquer, parce qu'il ne faut pas imaginer que tout va s'arrêter un beau matin, à l'aube, à l'heure où blanchit la campagne.

Alors cette fois ce sont les réparateurs qui lisent, qui expliquent, qui font chanter les mots. Et un jour ils entendent « Putain, j'ai rien compris mais c'est vachement beau ». Et oui Baudelaire c'est beau, même en SEGPA, et notre poète, quand il ne se sent pas bien, quand des murmures désagréables lui

reviennent aux oreilles, il prévient : « Aujourd'hui, j'ai le spleen ! ». C'est le mot de passe pour dire qu'il n'est pas en forme et qu'il nous faudra être plus patients, plus bienveillants. Et quelques plumes plus tard, le poète remportait un concours départemental de poésie.

Quand ils sont suffisamment remplumés, l'équipe de réparateurs leur propose parfois de retourner dans les autres classes du collège et le petit miracle s'opère, ils se révèlent en français, en arts plastiques, ou en sciences, mais cela se fait à petits pas.

Car si certains arrivent à entrer dans cette classe de 30 élèves quelques heures par semaine, d'autres ont parfois pris une grosse paire de ciseaux pour se couper eux-mêmes leurs ailes d'un coup sec, comme cette jeune fille qui une fois la porte franchie n'a pu assumer ces trente paires d'yeux qui la fixaient et qui en pleurs et a préféré retourner dans l'atelier de réparation pour quelques jours de plus. D'autres encore refusent de le quitter, catégoriquement.

Réparateur d'ailes ça demande du temps, parce que nos élèves ont besoin de notre disponibilité, ils ont besoin de notre énergie, ils ont besoin qu'on les aide à trouver des lieux de stage, parce qu'ils se rêvent avec des mains pleines de cambouis, ou avec de la farine plein les cheveux, ou encore perdus au milieu des champs de fleurs.

Ils ont besoin qu'on discute avec nos collègues du collège (ceux qui apprennent à voler) pour leur expliquer qui ils sont, comment ils se servent de leurs ailes. Et pourtant on n'est pas toujours entendu, ben oui réparateur d'ailes, c'est facile quand on n'a que 16 élèves, réparateur d'ailes c'est facile quand on ne met pas de notes...

Pourtant réparateurs d'ailes ça n'est pas facile. Les réparateurs d'ailes se réunissent plusieurs fois par semaine, pour discuter de la qualité des plumes et du prix de la colle. Parce que notre fournisseur, lui il augmente régulièrement les prix, il baisse la qualité de ses produits, mais nous on a toujours de plus en plus d'ailes à réparer et en plus parfois il critique notre job.

Il paraît que certains pensent que nos élèves ne sont qu'un poids supplémentaire et ne pourront pas voler correctement, qu'ils peuvent faire aussi bien avec moins.

Mais les réparateurs d'ailes croient au principe d'éducabilité, et ils y mettent leurs tripes, leurs âmes et parfois même une bonne partie de leur salaire, parce qu'on ne leur fournit plus la ficelle pour attacher les ailes. Les réparateurs d'ailes ont besoin qu'on croit en eux pour ne pas disparaître. Et que l'on croit en leurs élèves, en leur avenir, couvert de plumes et non pas de goudron, parce que là ça serait carrément méprisant.

SEGPA : Sections d'enseignement général et professionnel adapté

Entrée dans le monde merveilleux

Cette première année avec les 5èmes est assez sportive.

Un groupe sympathique mais assez agité, bavard. Et aujourd'hui j'ai bien cru que j'allais renoncer à ma mission après seulement quelques jours.

Depuis la rentrée on travaille sur la nature des mots (le truc pénible mais qui permet de découvrir que le verbe loin ou l'adjectif tasse à café ne sont que le résultat d'un rêve psychédélique d'un mathématicien sous LSD).

Donc depuis plusieurs jours exercices divers et variés avec tableau-aide mémoire sous les yeux, si possible ouverts, les yeux.

Ce matin à 10 h 15 la fiche distribuée, la consigne donnée. Hop hop hop la routine est en route. Calamity va passer dans les rangs pour évaluer l'acquisition de la compétence sus nommée " Reconnaître la nature des mots".

Mais c'était sans compter sans l'intervention d'Achille Talon, qui se marre d'un coup et dit tout haut :

— Lefuneste a trouvé un mot dans son casier.. Avec des cœurs et écrit je t'aime dessus. Mme Calamity vous êtes forte, vous pouvez reconnaître les écritures vous.

— Euh Achille, j'apprécie le compliment mais ça n'est pas le moment ! On fait de la grammaire. Les autres on arrête de rire et on s'y remet.

Achille est un bavard impénitent et toujours en froid avec son voisin Lefuneste. Leurs relations sont à peine cordiales.

Lefuneste hurle que le mot n'était pas pour lui et donne le nom de Machin, qui furieux hurle :

— Quoi ? Mais non ? C'est pas pour moi !

Reprise des rires. Grrrr, je récupère le message enamouré anonyme pour constater que Lefuneste a consciencieusement recouvert de correcteur son prénom pour y barbouiller celui de Machin qui continue à beugler que ça n'est pas pour lui et qu'il n'est pas amoureux, que les filles c'est nul parce que lui son truc c'est le foot.

Et là il serait intéressant de chercher le lien entre le goût pour le ballon rond et

l'appétence pour les relations avec la gente féminine, mais ça n'est franchement pas le moment.

À ce moment dans ma tête se pointe l'idée loufoque de lancer la rumeur que c'est peut être bien pour lui, Machin, et que ça vient d'un pote amoureux lui aussi du ballon rond et des douches communes entre gars mais heureusement j'ai encore toute ma tête à 10 h le matin alors je tente juste un :

— Bon maintenant les gars ça suffit. On oublie le mot et on se remet au travail. »

« Remet » hummm j'ai l'impression fugace que je suis un peu optimiste. Car là au milieu de ma vaine tentative de ramener un peu de calme Bichette me demande :

— C'est quoi la nature des mots ?

Arghhh je me tourne vers Bichette avec sûrement le regard un peu fou de la Méduse qui vient de s'apercevoir en se regardant dans le miroir, que son brushing de coulevres a pris une claque ce matin parce que Bichette me répond :

— Euh non c'est bon M'dame je vais regarder mon tableau.

J'allais donc reprendre mon tour de classe quand sur ma gauche un bruit suspect, un clic clic clic ... ça c'est Zébulon (hyperactif sympa mais un poil agaçant) qui appuie sur son portemine pour exploser avec entrain le petit bout de mine sur le cahier de Machin qui ne beugle plus mais qui marmonne encore que le mot n'était pas pour lui et patati et patata. Donc porte mine confisqué, quatre couleurs en main et hop on reprend mon grand !

— Oui mais j'ai tout fini !

— No stress Zébulon je te connais, j'ai un ...

Pas le temps de finir ça braille de l'autre côté, je file la nouvelle fiche à Zébulon, je remets mes coulevres en position et je fonce..

— Pourquoi vous vous criez dessus vous ??

Tic :

— Tac il met sa trousse sur ma table, ça me gêne !!

Tac:

— Oui mais Tic il n'arrête pas de pousser ma trousse avec son compas, ça

l'abîme !!!

— Bon alors Tic et Tac si dans les deux secondes vous n'êtes pas au boulot, la trousse et le compas iront dans la poubelle avec élan ! Je suis claire ?? »

— Euhhh oui.

Et voilà Choupette, aussi charmante que la vieille mamie dans la Boum, mais avec une mémoire aussi flageolante que les jambes de Jeanne Calment lors du tango chanté par Guy Marchand pour son dernier anniversaire.

— Madame dans l'exercice il faut souligner le sujet ??

— Quoi le sujet ?? quel sujet ?? On parle de la nat.. ..

Brrrrr brrrrrr mais c'est quoi ce nouveau bruit !! Ahh mais c'est Zébulon qui a fini sa nouvelle fiche et qui a mis ses crayons sur les extrémités de sa règle et qui fait l'avion !!!! Cette fois je pense que le coup du travail supplémentaire, cela ne va pas lui plaire.

Je me sens d'un coup dans la peau d'un bidasse qui vient de sentir sous son pied la ficelle tendue qui va déclencher une catastrophe. 10...9.....8...7..

— Il reste 6 minutes, tu me fais un chien avec ces 10 trombones avant la fin de l'heure...

Bon ok ça n'est pas très pédagogique mais là dans l'urgence il fallait un défi à sa hauteur !

— Choupette tu demandes à Bichette, Tic et Tac si je n'ai pas le silence, je vous fais manger trousse et compas au self ! Et les comiques avec le mot rose avec des cœurs: moi je sais qui l'a écrit donc maintenant vous travaillez ou sinon je raconte que c'est vous qui l'avez écrit aux filles de la classe.

Et je suis allée, fatiguée mais digne m'asseoir sur une chaise au fond pendant que Machin disait à Zébulon:

— Elle a l'air de mauvaise humeur aujourd'hui Calamity.

Reprise des hostilités

Des nouvelles du monde merveilleux.. Cet après-midi retour de récréation à 15h30. Je commence par séparer Talon et Lefuneste, une sale habitude qui s'installe.

— Alors les garçons vous m'expliquez ?

Talon hurle :

— Il a dit qu'il voulait buter mon père !

Et là Lefuneste évidemment s'offusque.

— Oui mais c'était dans le jeu.

— Dans le jeu ? C'est quoi ce jeu les gars ?

Parce que moi je connais l'autre gars en noir qui est le père de l'autre mec et qui veut buter tout le monde dans la galaxie, avec une histoire de guerre des étoiles ou encore un bouquin où on parle de buter les patates.. Mais ce jeu-là je ne connais pas.

-Alors Lefuneste il s'appelle comment ton jeu ?

— Euhhh il n'a pas de nom..

Ahh ça commence à me plaire..

— C'est un jeu qui n'a pas de nom et donc pour y jouer on dit « tiens et si on jouait au jeu qui n'a pas de nom ? » Bon admettons.. Alors les règles c'est quoi ?

— Euhhh pff brrr (bruit de la bouche du gars qui sent que la situation lui échappe et qui tente la diversion auditive), je ne les connais pas, les règles.

Hummmm je sens l'œil qui frise. Le petit tic nerveux qui vient rajouter un pli à la patte d'oie.

— Donc on résume : c'est un jeu sans nom dont on ne connaît pas les règles mais dans le feu de l'action dudit jeu qui n'a pas de nom et dont on ne connaît pas les règles (oui je sais c'est un peu pénible mais en même temps il faut bien fixer le truc) on crie « Je vais buter ton père ! » C'est ça ?